

T 402, 7 et 7 bis

La Grenouille

Pour cette version, nous disposons de trois notations sur des feuilles volantes :
— *celles de la version Carrouée jeune, dans un très mauvais état de conservation, qui en donne le début, et l'autre, la version Charlot, qui en donne la fin.*
— *un début de mise au net par Millien de la notation Carrouée jeune.*

La deuxième notation est un complément apporté à la version Carroué jeune, à la suite probablement d'un trou de mémoire, par un membre de la famille présent lors de la séance de dictée du conte. Le deuxième intervenant pourrait être une sœur de Carrouée, ou le mari de celle-ci puisqu'une Anne Carrouée était mariée à un Charlot de Montifaut. La famille Carrouée faisait partie des informateurs habituels de Millien (Montifaut est en effet un hameau à proximité de Beaumont-la-Ferrière qui a donné une moisson de contes et chansons considérable.)

On remarquera qu'on ne dispose pour ces deux notations que d'informations particulièrement imprécises puisque pour la première Millien a noté Carrouée jeune, peut-être Philis et que pour la seconde il n'y a aucune indication de nom, la feuille volante se trouvant simplement avec d'autres notées Charlot, sans doute Pierre qui ont dit l'un et l'autre respectivement 10 et 3 contes à Millien.

1. Notation Carroué jeune

Une femme ayant deux garçons ayant voulu se marier, mais les filles n'en voulaient pas.

— Mariez-vous donc, disait la mère.

L'un dit :

— Moi, j' vas tirer dans un *patouillat*.

— Moi, dans un poulailler, dit l'autre.

Le plus vieux tire un coup de fusil dans un patouillat. Il sort une grenouille qui fait :
« Mac... Mac... Mac... »

— Alors, toi, tu es ma femme.

L'autre tire dans un poulailler. Il sort une grosse belle fille.

Et il dit :

— Je suis mieux monté que mon frère !

Plus tard, la grenouille l'emmène dans un beau château où il ne voyait personne qu'elle.

L'autre dit :

— Mon frère, si j'*allons*¹ voir notre oncle, qui est riche.

— Ah ! je ne sais pas, moi, avec ma *guernouille*.

¹ = *si nous allons*.

— Eh bien ! *j'irons* Dimanche, *rin* que tous deux.

Il demande cela à la grenouille qui ne répond rien.

Le dimanche arrive, son frère ...²

[2] — Allez, allez voir vot' oncle, mon bel ami, ouac, ouac.

Ils arrivent. On cause, disant qu'il avait l'un une jolie femme, l'autre une guernouille.

L'oncle dit :

— Celui qui m'amènera un petit chien, le plus gai, qui passera *dans* mes bouteilles, [mes] porcelaines, sans rien casser, je lui donne mon royaume.

Il leur donne trois mois.

Le mari de guernouille dit :

— Moi, je peux rien promettre.

L'autre se procure un chien qu'il dresse.

Il raconte ça à sa guernouille

Après les trois mois, [son frère] dit :

— Allons, est-ce aujourd'hui que *j'vons* voir not' oncle ?

— Vas-y, si tu veux, moi, je n'ai rien de préparé.

Il y va avec son chien dans son panier.

— Tiens v'là une boîte, porte-la, dit la grenouille ; quand il aura ³ [lâché] son chien, tu ouvriras la boîte.

Le petit chien, courait partout, cassant tout.

— Appelle ton chien ; il brise tout. Et toi, qu'as-tu ?

Il ouvre sa boîte. Un petit chien ne cassant rien, passant partout.

— Ah ! je lui donne un royaume.

Encore deux à gagner ! [Filer un] fil pour faire trois fois le tour de mon château...

— Je peux rien vous promettre, je n'ai pas de fileuse à la maison.

[.....]

— File bien fin, ma femme, bien long.

Il dit ça à sa grenouille.

Encore trois mois.

— Allons, partons dimanche chez l'oncle.

La grenouille sort sur sa porte en disant :

— Ouac... Ouac... Allez, allez, mon bel ami, voir votre oncle !

Elle le laisse partir, puis [lui] donne une boîte encore :

— Tenez, voilà un beau fil.

[.....]

On mesure :

— Pas assez long ! Deux tours seulement.

L'autre :

— Voilà ma boîte !

Il y avait de fil, cinq tours, dans cette petite boîte.

Deuxième royaume donné.

Encore un.

— Celui qui m'amènera la plus belle femme. En trois mois.

² Déchirure du bas du feuillet.

³ Déchirure du papier = lâché.

Le dimanche, toilette splendide ; elle part la première. Elle donne une citrouille : voiture [avec] quatre rats, un lézard.

La grenouille sautait dans les patouillats.

Il monte dedans, elle le suivait :

— Ouac... Ouac... Ouac...⁴

2. *Notation Charlot : 7 bis*

Il la voyait. Ça lui faisait peine d'être en belle voiture pendant qu...⁵

Elle trouve un grand patouillat. Elle saute dedans.

— Ma chère amie, tu me fais de la peine !

Elle devient aussitôt une belle dame.

La citrouille devient un carrosse ; les rats en chevaux, etc.

Elle monte en voiture avec son mari.

Elle avait été métamorphosée jusqu'au jour où un homme l'aurait appelée : « chère amie »

Et lui, couvert de vêtements magnifiques.

L'oncle regardait :

— Voilà un beau carrosse qui vient ! Est-ce ton frère ?

— Non. Il est trop misérable !

On reconnaît à peine ce beau neveu.

Il donne le bras à sa nièce et il gagna l'autre royaume.

L'autre resta avec sa grosse fille paysanne.

Et il fit cadeau d'un de ses royaumes à son frère.

3. *Mise au net de Millien et fin publiée par M. L. Tenèze:*

Une femme avait deux garçons qui cherchaient à se marier, mais les filles du village et des alentours semblaient s'être donné le mot pour les refuser. Les pauvres jeunes gens désespéraient de trouver un parti. L'aîné dit un jour :

— Ma foi, je suis las de tant de démarches inutiles.

— Moi aussi, dit l'autre.

— Eh bien, au petit bonheur ! Je vais tirer un coup de fusil dans un patouillat. Qu'il en sorte n'importe quelle créature, je la prends pour femme !

— Moi, je ferai de même dans un poulailler.

⁴ Le bas du f. *Carrouée est déchiré, si bien que les deux ou trois ? dernières lignes sont illisibles. Seuls quelques mots sont lisibles ; ensemble... la grenouille sortait toujours ... en disant...*

⁵ *Lacune.= pendant que la grenouille le suivait en sautait.*

L'aîné tire donc un coup de fusil dans le patouillat ; il en sort une grenouille qui criait : « Ouac... ouac... »

— Voilà ma femme, dit le jeune homme, viens avec moi.

L'autre, à son coup de fusil, avait vu sortir du poulailler une grande belle fille de dix-huit ans.

— Ah ! mon pauvre frère, je suis mieux partagé que toi

Les voilà donc mariés.

La grenouille avait conduit son mari dans un beau château isolé où personne ne pénétrait et le pauvre garçon y vivait en tête à tête avec sa femme⁶ qui d'ailleurs ne l'importunait en rien.

Son frère lui dit un jour :

— Nous avons un oncle qui est très riche, qui a plusieurs royaumes à sa disposition : veux-tu que nous allions le voir avec nos femmes ?

— Hélas ! répondit l'aîné, avec ma grenouille, je suis plus embarrassé que chargé. Que dirait notre oncle en me [voyant]⁷ arriver avec elle⁸ ?

— Eh bien, nous irons dimanche rien que nous deux.

Le dimanche arrive.

— Allez voir votre oncle, mon bel ami, ouac, ouac ! dit la grenouille.

Les deux frères arrivent chez leur oncle, on cause, l'oncle apprend ainsi que l'un a une jolie femme, l'autre une grenouille.

L'oncle dit :

— Celui qui m'amènera, d'ici trois mois, un petit chien, le plus gai, qui passera dans mes bouteilles, dans mes porcelaines, sans rien casser, je lui donne un royaume.

Le mari de la grenouille répond :

— Moi, je ne peux rien promettre.

Son frère se procure un chien qu'il dresse. Après trois mois, quand le frère se rend auprès de l'oncle avec son chien dans un panier, la grenouille donne une boîte à son mari :

— Quand il aura lâché son chien, tu ouvriras la boîte.

Le petit chien courait partout, cassant tout.

— Appelle ton chien, il brise tout, crie l'oncle. Et toi, qu'as-tu ?

Le mari de la grenouille ouvre la boîte, il en sort un tout petit chien, passant partout sans rien casser. Et il a gagné un royaume.

Mais il y avait encore deux royaumes à gagner. Pour la seconde épreuve, l'oncle demandait un fil capable de faire trois fois le tour du château.

— Je ne peux rien vous promettre, je n'ai pas de fileuse à la maison, dit l'un, alors que l'autre recommande à sa femme :

— File bien, ma femme, file bien long !

Trois mois passent. La grenouille sort sur sa porte en disant :

— Allez, allez, mon bel ami, voir votre oncle.

⁶ La relative qui suit a été ajoutée au crayon dans l'interligne.

⁷ Déchirure du bas du f.

⁸ Ici s'arrête la mise au net à la plume, les lignes qui suivent sont rédigées au crayon sur un autre feuillet :

[2]— C'est bien vrai, mon pauvre frère. Nous irons seuls [mots illisibles]... partirons dimanche.

En rentrant chez lui, l'aîné raconta la chose à sa grenouille qui ne répondit pas. Le dimanche, [fin de la mise au net]...

La suite en italiques reprend le texte de M.L. Tenèze, p. 37 du Catalogue.

AM 307, AM 308

Millien, *mise au net (début)*, publiée par M.-L. Tenèze et fin, *Catalogue, II*

Et elle lui donne encore une boîte. Alors que le fil du frère ne faisait que deux fois le tour du château, il sort de la petite boîte un fil qui en fait cinq fois le tour. Et le mari de la grenouille obtient un second royaume !

— Celui qui, dans trois mois, amènera la plus belle femme, aura le troisième royaume.

Le jour dit, la grenouille prépare pour son mari une voiture faite d'une citrouille tirée par quatre rats, conduite par un lézard, et la suit en sautant : ouac, ouac ! Elle saute dans un patouillas.

— Ma chère amie, tu me fais de la peine, dit le jeune homme.

Cette parole fit cesser l'enchantement, la grenouille devient une princesse aux habits magnifiques, la citrouille un carrosse, les rats des chevaux, le lézard un cocher ; lui aussi est couvert de beaux vêtements. Aussi l'oncle a-t-il de la peine à reconnaître son neveu, à qui il accorde un troisième royaume. Mais le gagnant fait cadeau d'un de ses royaumes à son frère, qui reste avec sa grosse fille paysanne.

Recueilli à Montifaut, Cne de Murlin s.d. auprès de Carrouée Jeune et Charlot pour la fin, [É.C. : Philippe Carroy né le 12/01/1862 à Murlin, journalier en 1881, bassecourier lors du mariage de sa sœur Caroline le 10/11/1890, chef d'exploitation en 1891, résidant à Montifaut, Cne de Murlin, puis à Donzy] ; [Pierre Charlot, né le 04 décembre 1859 à Héry, , fils de Louis Charlot et Geneviève Guillerault, marié le 9 septembre 1884 à Murlin avec Marie Prévot, lingère, née le 24 février 1866 ; journalier lors de son mariage, bûcheron en 1891, facteur de bois en 1896, résidant à La Grande Cour, Cne de Murlin]. Titre original. Arch., Nièvre, Ms 55/7, Feuilles volantes Carrouée/13 E (1-2), Charlot/3C et Carrouée /12(1-2 pour la mise au net).

Marque de transcription de P. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 278.

Publié par M.-L. Tenèze : Catalogue, II, p. 36-38 [publication de la mise au net de Millien, et fin mise en forme].

Catalogue, II, n° 7, vers. C, p. 41.